Dosquet

Sainte-Croix

Saint-Janvier-de-Joly

Saint-Gilles

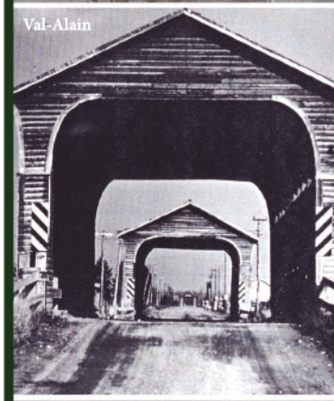
Saint-Apollinaire

Laurier-Station

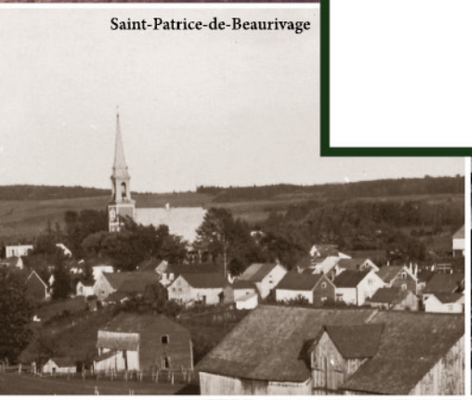
Leclercville

Notre-Dame-de-Sacré-Coeur-d'Issoudun

Lotbinière

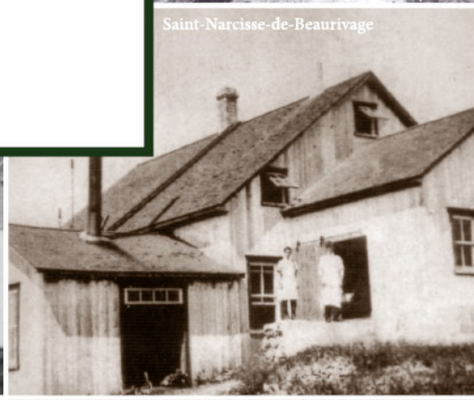

Val-Alain

Saint-Patrice-de-Beaurivage

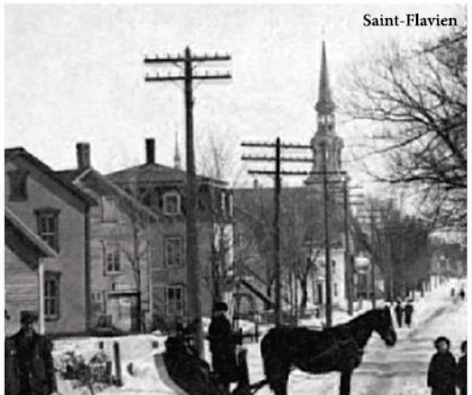


Saint-Agapit

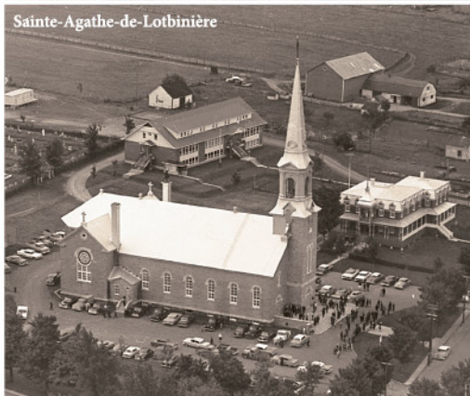
Saint-Édouard-de-Lotbinière


Saint-Narcisse-de-Beaurivage

Saint-Antoine-de-Tilly


Saint-Flavien

Saint-Sylvestre


Sainte-Agathe-de-Lotbinière

HISTORIQUE

DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière

La présente série de chroniques historiques municipales résulte du projet de tourisme culturel des relais touristiques mené par l'Office de tourisme de Lotbinière, en collaboration avec le service culture et patrimoine de la MRC de Lotbinière. Entre 2009 et 2012, ces relais ont été implantés au cœur de chaque municipalité afin de renseigner les passants (les touristes, mais également les résidents) sur les attraits locaux, l'histoire locale ainsi que les ressources touristiques de la région.

Ce projet a été le fruit d'une belle collaboration entre divers passionnés de patrimoine et d'histoire issus de chacune de nos 18 municipalités. Devant l'intérêt de ce vaste travail de mise en valeur de l'histoire locale, nous avons souhaité le diffuser plus largement. Le contenu a été publié mensuellement dans une série de chroniques historiques dans ***Le Rassembleur*** (le journal des acteurs locaux de Lotbinière), grâce à l'entente de développement culturel de la MRC de Lotbinière.

Afin d'en faciliter la consultation, nous avons regroupé l'ensemble de ces chroniques historiques dans ce cahier qui relate plus de trois siècles de peuplement en Lotbinière.

Bonnes découvertes!

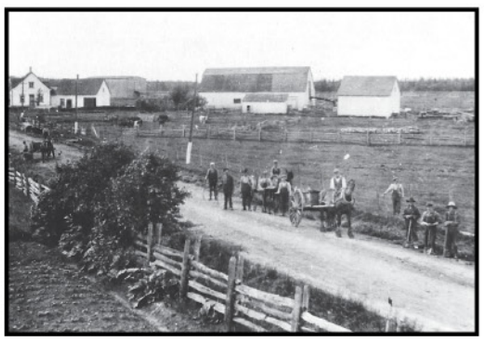
HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Dosquet

De Méthot's Mill à Dosquet

La municipalité de Dosquet fut fondée par quelques familles pionnières de la région venues s'établir sur les terres du centre du comté. Durant les années 1830-1840, le noyau villageois se dénommait Méthot's Mill, en référence au moulin à scie construit le long de la rivière Henri par M. Louis Méthot, de Sainte-Croix-de-Lotbinière. On y dénombrait une centaine de travailleurs déboisant et transportant le bois au moulin. Les meilleures terres ainsi déboisées furent par la suite utilisées à des fins agricoles.



Corvée pour creuser les fossés dans le rang Saint-Joseph nord (l'actuelle route 271), direction Saint-Flavien.
(Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière)

L'arrivée de la voie ferrée

En 1854, l'ouverture d'une nouvelle voie de communication contribua considérablement à l'expansion de Méthot's Mill. La construction du chemin de fer Grand Trunck Railway, nommé le Grand Tronc par les francophones, permit de relier Lévis à Richmond, puis à Montréal et, en bout de parcours, à Sarnia en Ontario. Ce n'est qu'en 1879 que la ville de Québec fut reliée au réseau du Grand Tronc.

Voyage de noces de M. Georges Brochu, de Saint-Agapit, et de M^me^ Pauline Desharnais, de Dosquet, en 1945.
(Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière)

La première gare de Dosquet fut construite en 1874. Elle mesurait 22' x 54' (6,7 m x 16,5 m) et comportait une remise à marchandise. Elle porta le nom de Méthot's Mill, en l'honneur de M. Louis Méthot, bâtisseur du moulin à scie. La seconde gare datait de 1910. Il s'agissait, tout comme celle de Saint-Agapit, de gares que l'on qualifiait de 2^e^ classe, de banlieue. L'expansion du réseau ferroviaire au Québec à la fin du 20^e^ siècle modifia grandement les pratiques commerciales et même certains rituels. Ainsi, les voyages de noces ont commencé à être pratique courante avec l'utilisation du train, puis ensuite de l'automobile, lesquels facilitaient les déplacements en dehors de la région.

Magasin général vers 1915-1916.
(Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière)

Développement économique de la paroisse

En 1881, M. Louis-Octave Ratté, marchand de Saint-Flavien, vint s'établir à son tour avec sa famille, achetant les biens de M. Louis Méthot alors propriété de son fils Wenceslas. C'est justement dans le village, le long de la voie ferrée, qu'il fit construire sa résidence, dont une partie faisait office de magasin général, puis un hôtel qui pouvait loger les travailleurs du chemin de fer. Homme d'affaires influent, associé aux grands noms de Québec, M. Ratté prenait le train chaque lundi matin en direction de Québec, valise brune sous le bras, afin d'effectuer le dépôt de la semaine à la Caisse d'économie du Québec.

La famille Ratté

L'essor économique, aussi bien que le destin du village, fut redevable à la famille Ratté. Après le décès de Louis-Octave, en 1907, son épouse, M^me^ Célina Roy, entreprit de concrétiser le rêve de son mari afin que Méthot's Mill devienne une paroisse distincte et autonome. Jusqu'à ce jour, les gens devaient se rendre à Sainte-Croix pour assister aux offices religieux, puis à Saint-Flavien, après l'érection canonique de cette paroisse en 1834. C'est ainsi que, en 1912, l'archevêque de Québec autorisa l'érection de la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet, maintenant mieux connue sous le seul vocable de Dosquet. Le nom du saint martyr Octave fut choisi en l'honneur de Louis-Octave Ratté et celui de Dosquet en l'honneur du 4^e^ évêque de Québec, Mgr Dosquet.

Photo de la chapelle de la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet (1912-1922).
(Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière)

La première chapelle fut construite en 1912 et fut financée en grande partie par les économies de M^me^ Célina Roy. Dès 1913, celle-ci entama des négociations avec l'archevêché de Québec afin de faire construire dans la paroisse une église pour laquelle elle versa 10 000$. L'abbé Edmond Caron, originaire de Dosquet, célébra la première messe le 18 juin 1922, jour de la Fête-Dieu. En 1988, un sinistre réduisit en cendres ce monument qui faisait la fierté de la paroisse. Un lieu de culte moderne fut reconstruit en 1990.

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue, agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Laurier-Station

L'histoire de la municipalité est liée à la construction du dernier tronçon du chemin de fer qui permettait de relier Montréal à Halifax. L'inauguration a été officialisée le 1er mars 1898. Comme la voie ferrée croisait un axe routier important dans la région (route menant de Sainte-Croix à Sainte-Agathe), une gare a rapidement été construite par l'Intercolonial Railway, compagnie qui exploitait ce tronçon appartenant à la Drummond County Railway.

Ce sont les dirigeants de chemin de fer qui nommèrent cette gare « Laurier » en l'honneur de sir Wilfrid Laurier qui fut premier ministre du Canada de 1896 à 1911. La gare fut détruite en juillet 1918 lorsqu'un train percuta l'arrière d'un autre convoi. La locomotive dérailla et passa au travers de cette première gare qui fut vite suivie d'une seconde, laquelle d'ailleurs existe toujours.

Laurier-Station devint le point de convergence du développement économique de la région. Le train était alors le moyen de transport le plus utilisé autant pour les marchandises que pour les passagers de toutes les paroisses avoisinantes.

Première gare de Laurier-Station, vers 1918.

Passage de John Diefenbaker à Laurier-Station en 1963.
© Joffre Plamondon
Don de Louis Laroche

Le « Croche à Caron »

Fait cocasse, le tracé initial de la construction du chemin de fer devait passer à l'extrémité nord du village de Saint-Flavien, approximativement aux confins actuels des paroisses de Saint-Flavien et de Laurier-Station. On raconte que, avant sa réalisation, un groupe de citoyens de la place s'objectaient fortement au passage du chemin de fer à Saint-Flavien. Certains ne voulaient pas être dérangés. D'autres disaient que les trains seraient dangereux pour le feu et qu'ils feraient peur aux animaux. Sans compter l'abondance de suie causée par la fumée des locomotives.

On raconte aussi que, pendant ce temps, un cultivateur astucieux de la paroisse, Thomas Caron, qui demeurait dans le rang reliant Saint-Flavien à Sainte-Croix (à l'endroit du village de Laurier-Station d'aujourd'hui), voyait poindre un développement économique important avec le passage du chemin de fer. Il profita de la protestation grandissante à Saint-Flavien pour réunir les cultivateurs avoisinants et leur proposer de rencontrer les dirigeants de la Drummond County Railway. Le but, offrir de vendre à la compagnie une partie de leurs terres à meilleur compte afin d'y faire passer la ligne de chemin de fer. Thomas Caron donna même une partie de sa terre pour voir son désir se réaliser.

Leur démarche porta fruit et le tracé fut modifié pour passer plus au nord du village de Saint-Flavien. Plusieurs se souviennent d'avoir entendu parler du « Croche à Caron » pour désigner la déviation que fait la voie de chemin fer de son tracé original pour venir passer à Laurier-Station. Ce détour est facilement identifiable sur les cartes routières d'aujourd'hui.

Développement rapide de Laurier-Station

- **Au début des années 1900 :** construction de l'Hôtel Commercial pour accueillir les voyageurs. Cet hôtel existe toujours, mais sous le nom de l'Hôtel de la Track.
- **1906 :** construction d'un moulin à scie par Théophile Daigle près du chemin de fer afin de profiter de ce moyen de transport pour le bois.
- **1922 :** P.-A. Beaudoin commença à vendre des biscuits, de la mélasse et de la farine. En 1939, suivit la fondation des Petits Profits par J.-M. Petit et P.-A. Beaudoin.
- **1936 :** grave incendie au nord du chemin de fer. Sept résidences furent incendiées ainsi qu'une manufacture de vêtements.
- **1945 :** construction de la première usine de meubles par Alcide et Gabriel Mercier sous le nom de Meubles Laurier. Une seconde fut construite en 1950 par Arthur Houde, sous le nom de Laurier Nouveautés de luxe.
- **1950 :** Gabriel Mercier commença à fabriquer des miroirs dans un ancien garage, fondant ainsi Miroirs Laurier.
- **1950 :** la municipalité de Laurier-Station, qui autrefois faisait partie du territoire de Saint-Flavien Paroisse, vit le jour le 16 décembre.
- **1951:** la première messe fut célébrée le 28 janvier 1951 par l'abbé Jean-Paul Lachance dans la toute nouvelle chapelle. Celle-ci fut bénite le 29 juillet suivant par Mgr Charles-Omer Garant.
- **Années 1960 :** la construction de l'autoroute Transcanadienne, au début de cette décennie, maintenant l'autoroute Jean-Lesage.

Commerce P.A. Beaudoin inc.

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

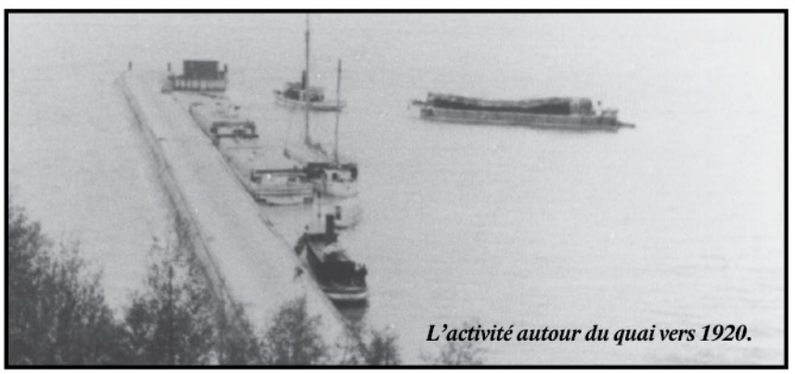
Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière
Collaboration : Réal Beaudet

Leclercville

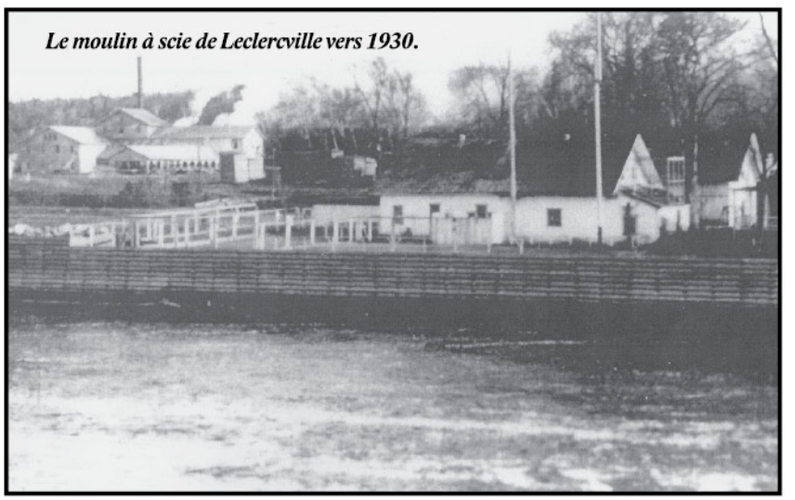
L'origine de Leclercville remonte à la concession de la seigneurie de Lotbinière à René-Louis Chartier, entre 1672 et 1693. Ce n'est cependant que vers 1720 que les premières familles vinrent s'installer entre les deux rivières du Chêne. Elles furent suivies de familles acadiennes qui fondèrent le rang Saint-Michel peu après la déportation de 1755. La municipalité prit vraiment son essor lorsque M. Joly, époux de la seigneuresse de Lotbinière, décida d'implanter le moulin à scie à l'embouchure de la rivière du Chêne en 1834. Ce moulin sera le cœur de l'économie de la région durant près d'un siècle. Une autre industrie vit le jour en 1857, celle de la fabrication de la brique. Cette industrie



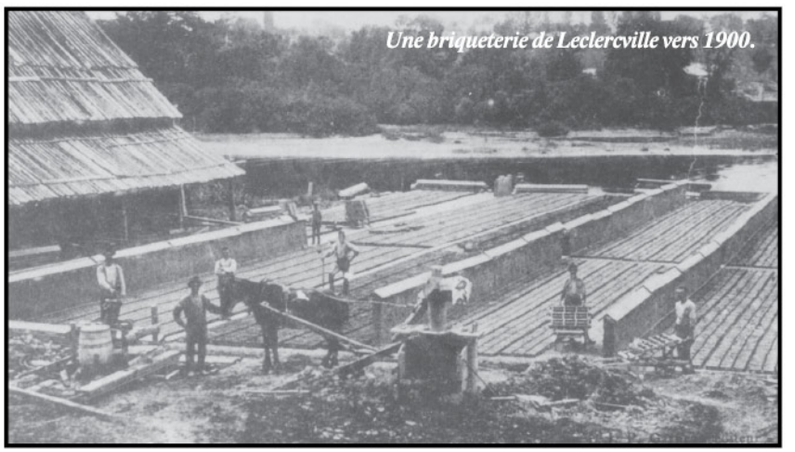
L'activité autour du quai vers 1920.

procura de l'emploi à environ 40 personnes jusqu'en 1917, alors qu'elle dût fermer ses portes en raison d'un glissement de terrain. La paroisse de Sainte-Emmélie fut détachée de celle de Saint-Louis de Lotbinière en 1863 et on créa alors la municipalité de Sainte-Emmélie.

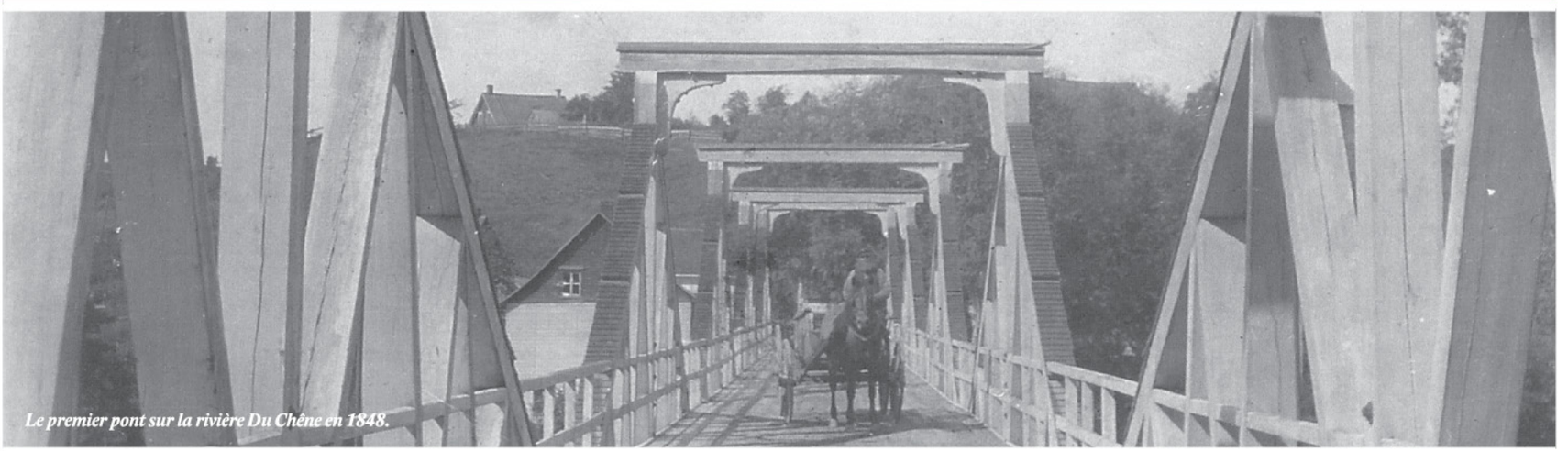
Les problèmes du village étant très différents de ceux des rangs, la municipalité fut scindée en deux; ainsi naquit Leclercville, nommée en l'honneur de Pierre Leclerc qui avait cédé le terrain pour la construction de l'église. À son apogée en 1941, la population totale des deux municipalités était de 2 299 âmes. Hélas, en raison de la fermeture du moulin à scie en 1932, à la suite d'une inondation, le travail devint de plus en plus rare et s'ensuivit un exode de la population. Celle-ci n'a cessé de décroître depuis et atteint maintenant à peine 500 dans les deux municipalités combinées. La fusion des municipalités fut d'ailleurs décrétée en 2000 sous le nom de Leclercville.



Le moulin à scie de Leclercville vers 1930.



Une briqueterie de Leclercville vers 1900.



Le premier pont sur la rivière Du Chêne en 1848.

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue, agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière
Crédits photographiques : Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière

Lotbinière

La seigneurie de Lotbinière

L'intendant Jean Talon donna une grande impulsion à la colonisation et au peuplement de la Nouvelle-France par la concession de nombreuses seigneuries au nom du roi. Le 3 novembre 1672, il concéda à René-Louis Chartier de Lotbinière une étendue de deux lieues et demie (sept milles et demi) sur le fleuve par deux lieues de profondeur (six milles). Cette concession commençait au fief Sainte-Croix, à Pointe-Platon, et se terminait une demi-lieue plus bas que la rivière du Chêne. Ce n'était là que la première étape de la constitution de la seigneurie de Lotbinière.

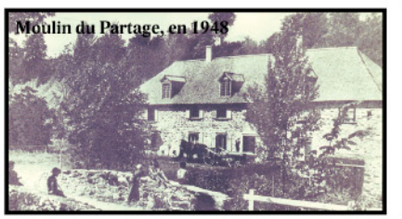
Cette seigneurie est l'une des rares, sinon la seule, dont le territoire ait été maintenu presque intact pendant trois siècles (1672 à 1967) entre les mains des descendants d'une même famille, et ce, à travers deux branches. Les Chartier de Lotbinière et la famille Joly par le mariage, en 1828, de Julie-Christine, fille cadette du seigneur Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière, à Pierre-Gustave Joly, venant d'Épernay en Suisse.

Rue principale de Lotbinière vue d'ouest en est avant 1910

Église de Lotbinière en 1913

Le quai de bois avant 1920

Magasin général De Villers, fin du 19e siècle


Moulin du Partage, en 1948

Le bateau l'Étoile au quai de Lotbinière au début du 20e siècle

La paroisse Saint-Louis-de-Lotbinière

En 1693, les habitants construisent une première chapelle en bois à un endroit appelé le Domaine. C'est au cours de sa construction que Mgr de Saint-Vallier, impressionné par la foi et le courage des colons, décida d'élever la mission de Lotbinière en paroisse; ce qui fut fait en septembre 1724. Lorsque la petite chapelle en bois devint désuète, on décida de construire en 1717 une deuxième église au même endroit, mais en pierre cette fois. Après une trentaine d'années, celle-ci se trouva dans un état précaire; on décida de la démolir et de reconstruire une nouvelle église, à partir de 1750, sur le côté ouest de la paroisse en un endroit appelé Sault-à-la-Biche. Le temps fit de nouveau son œuvre et on entreprit la construction de la quatrième et actuelle église en 1818. En décembre 1850, un incendie à la sacristie faillit l'anéantir. Heureusement, la vigilance et les efforts des paroissiens réussirent à empêcher le feu de se propager à l'église.

Les familles souches

Parmi les premiers colons qui se sont établis à Lotbinière avant 1700 et qui ont laissé des descendants, on remarque les suivants.

- Pierre Lapointe, dit Tousignant, aussi ancêtre des familles Noël et Vaudreuil.
- Michel Lemay qui a laissé une marque profonde dans la paroisse.
- Jean Beaudet, une première famille des plus prospères.
- Jean Hamel qui a laissé de nombreux descendants.
- Daniel de Nevers, ancêtre des Boisvert.
- Jean Pérusse, propriétaire de la terre où a été construite l'église actuelle.
- Louis Augé dont le fils a possédé le premier moulin à scie.

Ces familles souches, dont on retrouve des descendants dans l'ensemble du pays, se retrouvent périodiquement sur les terres de leurs aïeuls où sont souvent érigés des monuments commémoratifs.

Pendant plusieurs années, les habitants de Lotbinière ont été cultivateurs ou navigateurs. Par la richesse de ses terres agricoles et avec le fleuve Saint-Laurent à ses pieds, Lotbinière a toujours su tirer profit de ses deux forces économiques jusqu'au milieu du 20e siècle. De nos jours, l'agriculture y occupe toujours une grande place, mais le village a davantage une vocation résidentielle et de villégiature.

Partie du village en 1894

Rue de Villers

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Notre-Dame-du-Sacré-Coeur-d'Issoudun

C'est en 1903 qu'un groupe de citoyens des paroisses de Sainte-Croix, Saint-Flavien, Saint-Édouard, Saint-Apollinaire et Saint-Antoine-de-Tilly s'organisa afin de faire une demande à l'évêché pour l'érection d'une nouvelle église : la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun vit ainsi le jour. Ce nom fut donné en l'honneur des révérends pères Missionnaires du Sacré-Cœur en provenance d'Issoudun dans l'Indre, en France, arrivés au Québec en 1900. Ce n'est qu'en 1909 que la paroisse fut reconnue canoniquement, après que des paroissiens eurent envoyé une requête en ce sens. Le 4 août 1910, les travaux de construction de la nouvelle église étant à peine terminés, la foudre s'attaqua à l'église et la réduisit en cendres. C'est finalement le 10 septembre 1911 que l'on célébra une messe dans la deuxième église.

Les premières écoles virent le jour au début du 20e siècle. La commission scolaire d'Issoudun fut formée et huit écoles élémentaires furent bâties et réparties sur tout le territoire. Le 10 novembre 1961, les commissaires proposèrent de construire une nouvelle école centralisée, tout près de l'église, école qui fut utilisée dès l'année scolaire 1963-1964. En 1992, la commission scolaire décida de fermer l'école pour dénatalité. Celle-ci fut rachetée en 1998 par la municipalité qui la transforma en l'actuel hôtel de ville en 2004.

Écrasement d'un avion en 1957

Le 11 août 1957, vers 14 h 15, un avion Douglas DC-4 de la compagnie Maritime Central Airways en provenance de Grande-Bretagne s'écrasa à Issoudun, tuant sur le coup les 73 passagers et les six membres de l'équipage. L'appareil transportait des vétérans accompagnés des membres de leur famille. Il s'était abîmé sur un terrain situé entre le 5e rang d'Issoudun et le 4e rang de Saint-Édouard.

Cette tragédie a marqué la paroisse d'Issoudun et la mémoire de bien des Québécois puisqu'elle constituait, à l'époque, le plus grave accident d'avion enregistré dans les annales de l'aviation canadienne. On avait alors attribué la cause de l'accident à une surcharge de l'appareil. En outre, une terrible tempête de pluie faisait rage ce jour-là. Après la tempête, on constata l'ampleur de la tragédie : le secteur marécageux était jonché de débris de toutes sortes et il n'y avait aucun survivant.

La police, l'armée et l'aviation ont dû isoler le site : le cratère devait être vidé de l'eau pour dégager ce qui restait de la carlingue enfoncée à plus de 8 mètres dans le sol trempé. C'est à l'aide d'une pelle et d'un bélier mécaniques que l'on libéra les corps et les débris projetés jusqu'à 250 mètres de là. Aujourd'hui, il n'existe plus aucune trace de cette tragédie, la végétation ayant complètement recouvert l'endroit. En août 2000, un monument a été dévoilé au cimetière paroissial en mémoire des 79 personnes qui ont péri. L'honorable Sheila Copps, alors ministre du Patrimoine canadien et dont la grand-mère faisait partie des victimes, était présente.

Moulin à scie à vapeur de Herménégilde Ferland vers 1937.

Le moulin à scie à vapeur

La municipalité d'Issoudun compte un élément patrimonial fort important : un moulin à vapeur. À l'origine, en 1885, le moulin, propriété de M. Honoré Ferland, était un moulin à eau et était situé dans le 6e rang, au bord de la rivière. En 1910, son fils, M. Herménégilde Ferland, déménaga la bâtisse au cœur du village à son emplacement actuel. Le moulin dut alors être transformé en moulin à vapeur et fonctionnait avec les résidus de la coupe : étant donc économique et écologique. En 1943, son fils, M. Paul Ferland, prit les affaires en main. L'entreprise se développa et des employés furent engagés pour pouvoir maintenir le rythme de la demande de plus en plus forte. Paul passa la relève en 1991 à son fils Gilles. Aujourd'hui, le moulin à vapeur fonctionne occasionnellement, mais toujours comme jadis : le travail se fait encore sur le banc de scie et avec les mêmes deux raboteuses utilisées au moulin depuis le tout début. On peut entendre les sifflets de vapeur qui, à l'origine, chantaient à l'ouverture du moulin le matin pour aviser les cultivateurs ayant du bois à fendre.

Ce vieux moulin à scie est l'un des derniers au Québec à fonctionner encore à la vapeur.

Vues du village au milieu du 20e siècle.

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue, agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière
Crédits photographiques : Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière

Saint-Agapit

Le territoire de Saint-Agapit a été constitué à la suite du morcellement des terres de trois seigneuries : celles de Gaspé, des Plaines et, principalement, de Beaurivage. C'est entre 1829 et 1848 que les premiers habitants vinrent s'y installer pour défricher le sol sur la plaine située entre la rivière Noire et la petite rivière aux Pins. Ils étaient arrivés par le chemin Craig longeant la rivière Beaurivage, pour ensuite se rendre par les sentiers de bois jusqu'aux premières concessions.

La future paroisse comptait à cette époque une quinzaine de familles dont l'histoire a retenu les noms : Demers, Fréchette, Vermette, Roberge, Cartier, Langlois, Bergeron, Dubois, Lainé dit Laliberté, Lainé, Olivier, Therrien, Fortier, Baron et Olivier-Côté.

L'abolition du régime seigneurial en 1854 permit aux premiers colons de devenir propriétaires de lots de 3 arpents de façade par 30 de profondeur. Deux ans plus tôt, le gouvernement canadien avait annoncé officiellement son intention de construire un chemin de fer jusqu'à Toronto, dont l'itinéraire passerait par Saint-Agapit. Cet événement devait donner au futur village un élan décisif. L'actuelle piste cyclable qui traverse la municipalité porte d'ailleurs le nom de Parc linéaire le Grand Tronc pour rappeler son origine.

Vers 1860, une population de près de 500 personnes gravitait autour de la rivière Noire. C'est à cette époque qu'on entreprit des démarches auprès de l'archevêché de Québec pour obtenir l'érection d'une nouvelle paroisse sous le patronat de saint Agapit, 57e pape de la chrétienté. La requête fut accordée en février 1867. En 1885, on construisit une église pour remplacer la chapelle devenue trop petite ; on y installa un orgue Casavant en 1906.

Lors d'un « parlement » en 1936 chez Alfred Bergeron.

Le territoire fut organisé en municipalité le 8 mai 1887 sous le nom de Saint-Agapit-de-Beaurivage. En 1911, on forma une seconde municipalité comprenant le cœur du village que l'on nomma Saint-Agapitville. Ce n'est qu'en 1979 que les deux entités furent regroupées à nouveau sous le vocable actuel de Saint-Agapit.

Poste d'essence d'Honoré Boucher, boutique de forge et maison de Wilfrid Olivier. À la droite, Mme Honoré Boucher (Joséphine).

Vue du village de Saint-Agapit côté est (bas du village).

La sortie du dimanche pour aller à la messe en 1915, sur la rue principale (vue d'est en ouest).

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Sainte-Agathe-de-Lotbinière

LA PRÉSENCE IRLANDAISE

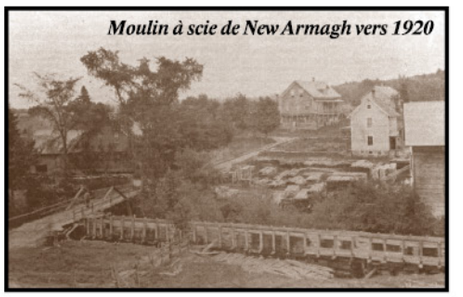
C'est le 17 mars 1853, jour de la Saint-Patrice, saint patron des Irlandais, qu'eut lieu la signature du décret d'érection de notre paroisse. La paroisse fut nommée « Sainte Agatha », en l'honneur d'une sainte très vénérée par les Irlandais. Bien avant cette date, vers les années 1820 et début 1830, les Irlandais étaient nombreux dans le secteur. Les Irlandais protestants s'étaient établis dans la portion sud-est du territoire, le long de la rivière Filkars. Ce lieu porta le nom de « New Armagh ». Les Irlandais catholiques, pour leur part, étaient plutôt concentrés à l'extrémité sud de la seigneurie de Sainte-Croix, dans un lieu portant le nom de « Nuns' Land ». Une route nommée « Mill Road » reliait les deux hameaux sur le territoire qui deviendra Sainte-Agathe.

Vers la fin des années 1830, d'autres émigrants irlandais, originaires de différents comtés d'Irlande - Armagh - Kikenny - Fermanagh - Donegal - Tyrone - Waterford - Limerick pour en nommer quelques-uns s'intallèrent dans la région. Des conditions économiques, des politiques très difficiles ou des répressions religieuses auraient amené ces Irlandais à quitter leur pays. Leur nombre augmenta encore durant les années 1840, avec l'arrivée de ceux qui fuyaient maintenant la famine.

Leurs noms gravés sur les pierres, au cimetière, puis au site de la Croix celtique et du Cercle de pierres irlandais, gardent le souvenir des ces pionniers. Ce site en particulier est situé sur une route souvent appelée « Le rang des Irlandais », route qui, vers le sud, rejoignait le territoire anciennement nommé « Nuns' Land ». Plus de 175 noms de familles celtiques ayant vécu à Sainte-Agathe-de-Lotbinière sont inscrits sur la croix. Certaines de ces familles étant établies ici, avant même la fondation officielle de la paroisse.

En ces nouvelles terres, surmontant embûches, défis, et à la faveur de leurs libertés individuelles retrouvées, ces nouveaux arrivants prospérèrent et contribuèrent grandement à la fondation de Sainte-Agathe. Si certains, parmi les émigrants irlandais, continuèrent leur périple pour s'établir ailleurs en Amérique du Nord, ceux qui restèrent firent ici leur nouvelle patrie. Ils y vécurent en maintenant leurs traditions, leurs croyances, en appréciant le bon voisinage pour faire quelques pas de danse, au son entraînant des violons. Leur profond attachement aux valeurs de la famille, de l'Église et de la communauté aura modelé le développement de notre municipalité d'aujourd'hui.

Photo de John « Jack » Scallon (1869 - 1953), violoneux hors pair, vers 1930. Jack Scallon fut l'un des derniers musiciens itinérants.



Moulin à scie de New Armagh vers 1920

Photo : Archives nationales du Québec

Village vers 1915
Photo : Patrimoine et Histoire des seigneuries de Lotbinière

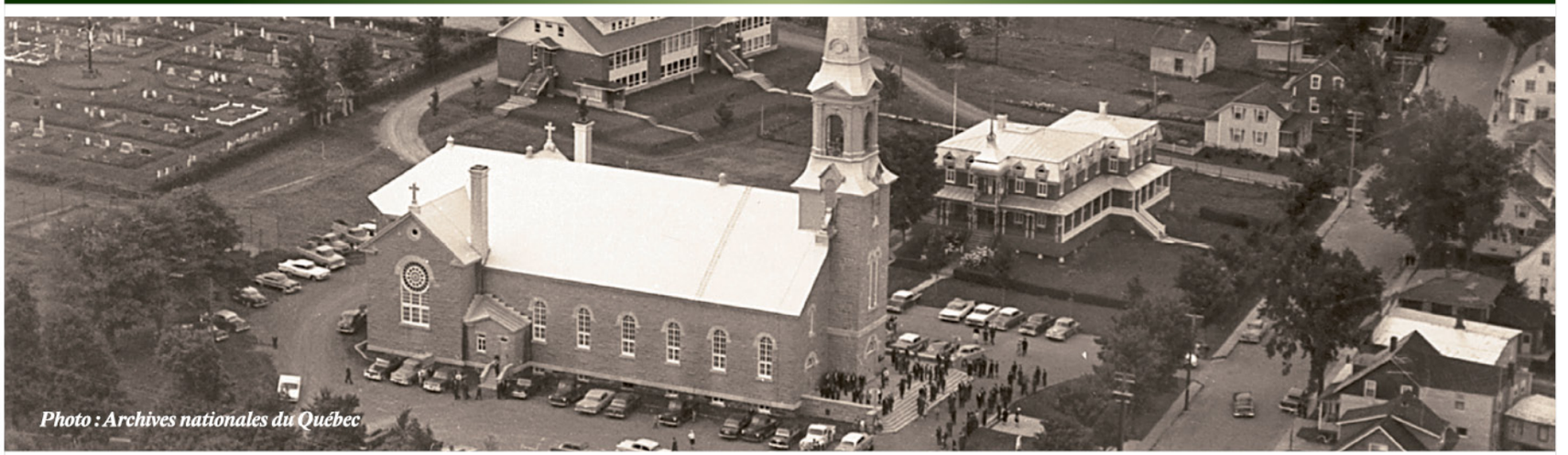


Photo : Archives nationales du Québec

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue,
agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière
Collaboration : Lise Drolet, Société du patrimoine collectif de Saint-Antoine-de-Tilly

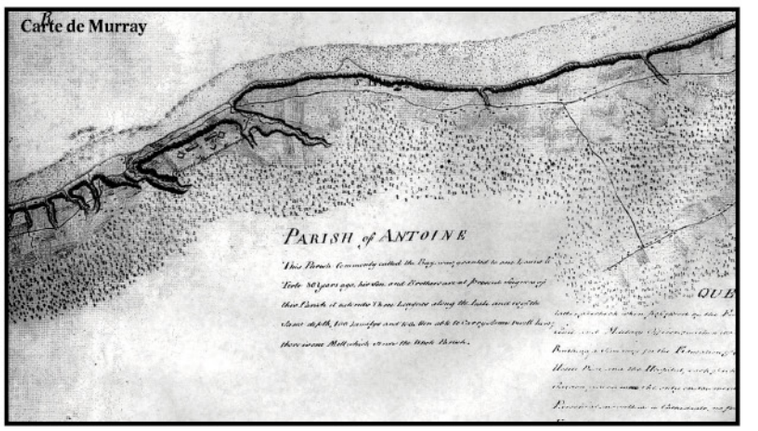
Saint-Antoine-de-Tilly

L'histoire de Saint-Antoine-de-Tilly commença le 29 octobre 1672 par la concession d'une seigneurie, par l'intendant Jean Talon, à Claude-Sébastien Le Bassier de Villieu de Daudeville. En février 1699, Claude-Sébastien de Villieu devint le deuxième seigneur de la seigneurie de Villieu.

Au mois d'août 1700, Sébastien de Villieu vendit sa seigneurie à Pierre-Noël Legardeur de Tilly. Dès lors, la seigneurie prit le nom de Tilly et se développa rapidement selon le mode seigneurial en vigueur de 1636 à 1850.

En 1702, une chapelle de bois fut érigée en bordure du fleuve, marquant ainsi la fondation officielle de la paroisse la plus ancienne du territoire. Une autre église fut construite en 1721 avant d'être remplacée à son tour par l'église actuelle dont la construction fut terminée en 1788.

En 1786, le sieur Jean-Baptiste Noël fit construire le manoir de Tilly. Quatre générations successives de la famille du sieur Noël, seigneur de Tilly, ont vécu dans ce manoir jusqu'en 1898.



Carte de Murray

Ancienne façade de l'église de Saint-Antoine-de-Tilly

Saint-Antoine fut assiégé par les Anglais lors de la guerre de la Conquête. Le major général James Murray établit son campement en août 1759 à la mi-hauteur de la falaise, dans les Fonds, et 1 000 soldats s'installèrent dans l'église.

Jusqu'à la première moitié du 20e siècle, on retrouvait majoritairement des cultivateurs sur l'ensemble du territoire. Toutefois, dans le secteur les Fonds, se trouvait une forte concentration de pilotes, de capitaines, d'hommes d'équipage, de pêcheurs et de constructeurs navals.

En été, les bateaux favorisaient les échanges commerciaux entre les deux rives et avec le marché de Québec où les cultivateurs écoulaient les surplus des récoltes. Ils permettaient aussi les pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Par la conservation de son patrimoine culturel et architectural, Saint-Antoine-de-Tilly mérite bien son titre d'un des plus beaux villages du Québec.

Hotel Wilfrid Laurier

Marins - © Collection Madeleine Bourret

Procession Saint-Joseph à la chapelle du village

Baigneuses près du quai de bois
© Collection Claire Houde

Le chemin de Tilly, vu du clocher de l'église

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue, agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière
Crédits photographiques : Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière

Saint-Apollinaire

Le 29 octobre 1672, l'intendant Jean Talon concéda une seigneurie à Claude-Sébastien de Villieu. Comme ce dernier ne développait pas sa seigneurie, il fut obligé de vendre, sur ordre du gouverneur de la colonie, à Pierre Noël le Gardeur de Tilly, en août 1700. Ce dernier fit l'impossible pour assurer le développement et l'avenir de sa seigneurie qui prit le nom de Tilly. Sa fille, Angélique, épousa un Aubert de Gaspé, seigneur de Saint-Jean Port-Joli. Devenue veuve, elle se fit concéder la seigneurie de Gaspé en 1738. Les deux surfaces bleues et les deux surfaces vertes des armoiries municipales symbolisent l'achat et le partage des premières seigneuries.

En 1806, l'ouverture de la route entre Saint-Nicolas et Saint-Gilles favorisa la naissance et la vitalité de Saint-Apollinaire, tout comme le fera en 1898 la venue de la voie ferrée de l'Intercolonial. Les deux traits en forme de X viennent symboliser d'ailleurs la route et le chemin de fer.

L'écu placé au centre du blason représente le cœur et l'âme de la municipalité et de tous les gens qui y ont vécu, qui y vivent et qui y vivront.

Les épis de blé, symboles de vitalité et de puissance naturelle, rendent hommage à ceux qui ont bâti Saint-Apollinaire ainsi qu'à ceux qui prendront la relève. Ils rappellent aussi que Saint-Apollinaire fut agricole à 80 % jusqu'en 1960. Ils proclament, enfin, le génie inventif et l'esprit d'entreprise des citoyens qui ont trouvé d'autres formules pour survivre et prospérer.

Par la roue hydraulique, on veut se souvenir des nombreux moulins qui ont existé : un moulin à carde et quatre moulins à scie. Tous ces moulins étaient actionnés par l'eau et situés sur les deux embranchements de la rivière Bourret.

La roue d'engrenage représente l'industrie et le commerce qui ont connu une ascension exceptionnelle. La hache à équarrir, l'herminette à large taillant et le godendard rappellent les colons et les fermiers qui ont dû défricher pour s'établir sur une terre. Le premier pionnier à venir s'installer à Saint-Apollinaire aurait été Benjamin Rousseau, de Saint-Nicolas. En 1822, il se vit concéder une terre où il s'installa définitivement avec son épouse deux ans plus tard. D'ailleurs, la maison qu'il a construite est celle sise aujourd'hui au 88, rue Principale.

Toujours une puissante image de la vie, la flamme veut symboliser la vitalité de tous les citoyens. Vie de l'esprit et du cœur, vie de l'âme et du corps.

Le chiffre 3 (trois tiges et trois instruments) rappelle la naissance, la croissance et la mort ainsi que les trois niveaux de la vie humaine : physique (corps), intellectuelle (esprit et volonté) et spirituelle (âme). Quant au chiffre 4, il signifie, écartelé en sautoir, les quatre points cardinaux, le carré, figure parfaite, les phases de la lune et les quatre saisons.

L'année 1854 marqua l'abolition de la tenure seigneuriale. Le 21 février, l'érection canonique de Saint-Apollinaire devint effective et c'est en 1858 que l'on acheva la construction de l'église. Le départ véritable de Saint-Apollinaire se situe en 1857, année où ont été mis en place les éléments constituant une communauté : un curé résidant, une église pouvant recevoir ses fidèles, un presbytère, un corps de marguilliers, un conseil municipal et, enfin, une autosuffisance fonctionnelle (moulins et divers métiers). Petite note singulière : le premier curé de la paroisse fut Thomas Aubert de Gaspé, arrière petit-fils d'Angélique le Gardeur.

En 1919, le village et la paroisse se divisèrent, le village se nommant Francoeur. L'actuelle municipalité de Saint-Apollinaire résulte de la fusion des deux entités en 1974.

Rue de l'Église, fin du 19e siècle.

Chargement de foin sur une charette chez M. Alphonse Boucher du 3e rang en 1929 (maintenant rang Bois-Franc).

Vue aérienne de Saint-Apollinaire en 1962.

Ancienne gare de Saint-Apollinaire vers 1930. Le Canadian National Railway ferma la station en 1969. Elle fut séparée en deux pour être transformée en édifices à logements toujours existants sur la rue Industrielle.

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel

MRC de Lotbinière

Culture, Communications et Condition féminine Québec

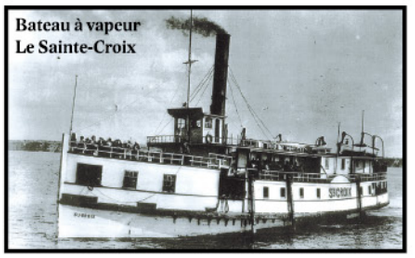
HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Sainte-Croix

Venus par le fleuve, pêcheurs ou marchands de bois s'installent peu à peu auprès du fleuve (1749), cultivent ses riches terres alluviales pour subsister, utilisent la chute pour faire tourner leur moulin à farine.

Et c'est encore le fleuve (goélettes, bateaux à vapeur) qui les transporte à Québec, gens et marchandises, jusqu'à l'avènement du « macadam », vers 1923.


Bateau à vapeur
Le Sainte-Croix

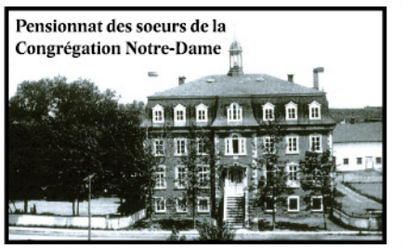
Bateau à vapeur
Le Sainte-Croix

Pour subvenir à ses besoins essentiels, l'agriculteur besogne dur de ses mains, aux travaux d'irrigation et à l'arrachage de cette « pierre qui pousse comme chiendent ».

Machine à arracher les pierres

Les deux églises du côté sud de la rue Prinicipale

En haut de la falaise, l'église construite (1740) dans le secteur de l'actuel hôtel de ville est remplacée (1839) par celle qu'on voit ici en cours de démolition. Vers 1910, certains la trouvant dangereuse, on construit l'actuelle (1911). Remarquez la façade qui se tourne de l'ouest vers le nord.


Pensionnat des soeurs de la
Congrégation Notre-Dame

Pensionnat des Frères de
l'instruction chrétienne

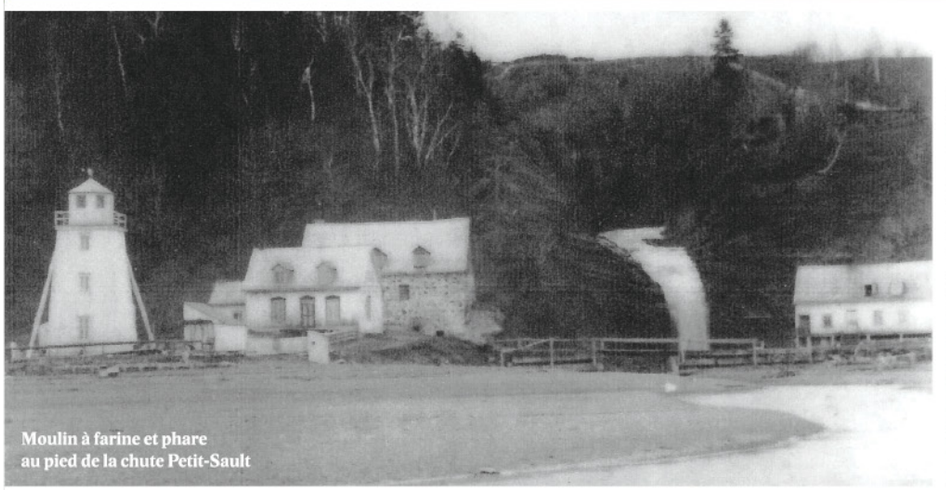
Le premier pensionnat de filles naît dans le vieux presbytère (1849), sur le site actuel du couvent. Un incendie force la construction d'un nouvel édifice (1886) sur le même site. Dès 1909, le pensionnat doit s'agrandir et est reconnu officiellement École moyenne familiale en 1941. Pépinière de vocations, il abritera les religieuses jusqu'en 1991.

Le Pensionnat La Mennais ouvre ses portes aux garçons en 1911. Admis dans le réseau des Écoles moyennes agricoles (1934), le collège reçoit l'aide d'agronomes laïques pour former des cultivateurs « modernes », jusqu'à l'arrivée de l'École d'agriculture (1953). Remplacé par la nouvelle école La Mennais (1953), l'édifice devient le Scolasticat Gabriel-Deshaies (1955). À partir de 1961, la Commission scolaire loue l'édifice (six classes) qui sera démoli en 1971.

Une des municipalités les plus anciennes (1845) du comté, Sainte-Croix obtient l'établissement (1914) d'un Bureau d'enregistrement de comté. Dès lors, de multiples professionnels et commerçants viennent s'y greffer, lui confirmant le titre recherché de chef-lieu. Cet édifice abritera également le second local de la Caisse populaire, la MRC, l'hôtel de ville, avant d'être vendu à des intérêts privés.

Très tôt doté de services et d'entreprises, Sainte-Croix donne naissance à quelques usines d'envergure internationale. La fonderie Ste-Croix (1921) et les Industries de la rive-sud Ltée (1940) permettront une urbanisation florissante et la croissance des municipalités environnantes.

Fonderie Ste-Croix (Bibby) et
les Industries de la rive-sud Ltée


Moulin à farine et phare
au pied de la chute Petit-Sault

Premiers établissements à l'est
de la chute vers 1749 (rue du Bateau)

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue,
agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration spéciale et photographies :
Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière (Mélanie St-Jean)

Saint-Édouard-de-Lotbinière

Pour bien comprendre le temps écoulé entre le début de la seigneurie de Lotbinière (1672) et la fondation de la paroisse de Saint-Édouard-de-Lotbinière (1862), il faut connaître les difficultés de développement de la seigneurie. Le régime seigneurial ne favorise pas nécessairement l'immigration. Une population approximative de 3 400 âmes en 1840, c'est-à-dire 168 ans plus tard, démontre bien la lenteur de la colonisation de la seigneurie. De plus, l'absence de voies de pénétration à partir du fleuve a ralenti le développement de la seigneurie. Un réseau routier déficient et une rivière du Chêne non navigable ne purent remplir le rôle de voies de pénétration. Les débuts de Saint-Édouard-de-Lotbinière devront attendre le milieu du 19e siècle.

Saint-Édouard-de-Lotbinière se situe sur le territoire de l'ancienne seigneurie de Lotbinière. Les gens des 5e et 6e rangs de la paroisse de Saint-Louis de Lotbinière devaient marcher six milles pour se rendre au service religieux. Ce sont eux qui demandèrent aux autorités ecclésiastiques la permission, en 1858, de construire une église dans le 6e rang, nommé rang Rivière Bois Clair, car les bois entourant la rivière étaient clairsemés. La permission leur fut accordée et, par ce fait, celle de fonder une paroisse. Les premiers colons étaient majoritairement originaires de Saint-Jean-Port-Joly, Saint-Roch-des-Aulnaies et Saint-Nicolas.

L'hôtel Brown vers les années 1940.

Vers 1855, l'Hôtel Brown fut construit pour accueillir les voyageurs qui faisaient la tournée des magasins généraux et les ouvriers travaillant à la construction de l'église. Elle servit également de lieu de rassemblement.

L'érection canonique et civile eut lieu la même année ; en 1862, Saint-Édouard-de-Lotbinière vit donc le jour. Elle porte ce nom grâce au curé Édouard Faucher qui fut le premier curé de la paroisse. En 1881, un nouveau rang vint agrandir la paroisse. Il fut nommé Juliaville en l'honneur de Julia, fille du seigneur Henri-Gustave Joly. Les rangs Lucieville et Sainte-Josée furent ainsi nommés en l'honneur des deux autres filles du seigneur.

Les écoles de rangs ne suffisaient plus à l'instruction des jeunes de Saint-Édouard-de-Lotbinière ; c'est pourquoi on marqua l'année 1913 par la construction d'un couvent dont la direction fut confiée aux Sœurs de la charité de Québec.

Saint-Édouard-de-Lotbinière se développa surtout grâce à l'agriculture, et ses terres sont parmi les plus fertiles du comté de Lotbinière. Plusieurs petites industries virent le jour vers la fin du 19e siècle. Il y eut un moulin à scie et une tannerie sur le bord de la rivière Bois Clair. Le développement industriel de la municipalité s'est surtout fait à l'arrivée d'industries comme la boulangerie Simon Pleau en 1962, Cercueil Bernier et, finalement, Cercueil Beaudoin en 1970. Depuis 1979, « Bois de plancher P.G. inc. » est devenu une entreprise importante et créatrice d'emplois dans la municipalité.

Corvée de brayage du lin.

Vue du village en 1932.
À gauche, boulangerie de M. Maurice Rhéaume.

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue, agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière
Crédits photographiques : Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière

Saint-Flavien

L'histoire de Saint-Flavien a débuté au 18e siècle avec l'arrivée des premiers colons. Ces derniers vinrent s'établir dans le lieu appelé la Côte Saint-Joseph de la seigneurie Sainte-Croix dans les années 1750 à 1800. C'était l'époque du défrichement. Très peu de colons avaient des résidences stables; il s'agissait plutôt de maisons pour les besoins des bûcherons. C'est durant la première partie du 19e siècle que la culture proprement dite débuta, ce qui amena des familles résidantes. Ces familles de colons venaient presque tous des paroisses de Sainte-Croix et de Saint-Antoine-de-Tilly, poursuivant ainsi l'avancement sur le territoire en quête de nouvelles terres agricoles à défricher.

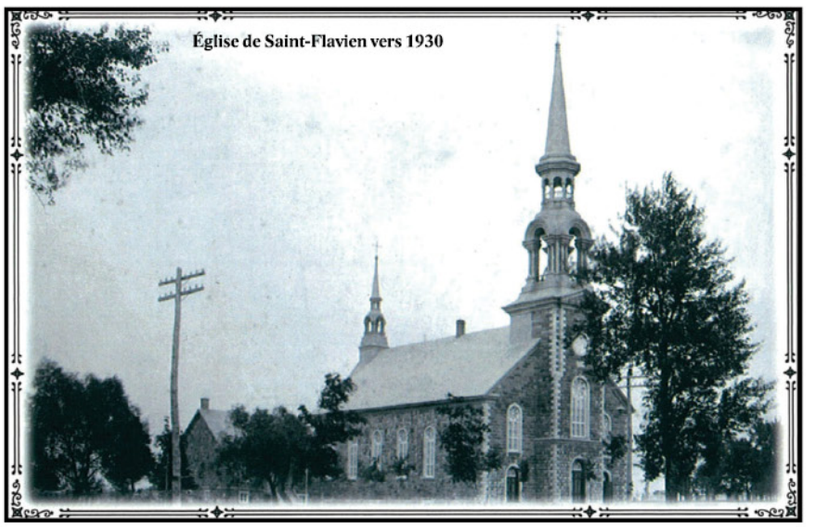
Dès 1830, un certain nombre de colons formulèrent une première requête afin d'ériger une nouvelle paroisse dans l'extrémité sud de Sainte-Croix. Malgré l'appui des curés de Sainte-Croix et de Saint-Antoine-de-Tilly, la requête n'eut pas de suite. En octobre 1833, les habitants de la Côte Saint-Joseph revinrent à la charge et Mgr Joseph Signay, archevêque de Québec, reçut la demande avec bienveillance. Dès le 1er décembre 1834, la paroisse de Saint-Flavien fut érigée. La dénomination retenue honore la mémoire de Mgr Pierre-Flavien Turgeon, 14e évêque de Québec. Chose curieuse et presque unique dans l'histoire des paroisses québécoises, ce décret d'érection, pourtant si désiré, ne resta longtemps qu'un simple document écrit. En effet, il devait s'écouler 15 ans avant la construction de la première chapelle en 1849. Devenue trop petite, celle-ci fut remplacée par une église, celle d'aujourd'hui, qui accueillit ses premiers fidèles en 1880.

En 1845, la Côte Saint-Joseph changea d'appellation pour devenir Saint-Flavien de Sainte-Croix. Le nombre d'habitants s'accroissant d'année en année, on songea bientôt à se former en paroisse.

En 1855, la municipalité de la Paroisse de Saint-Flavien fut alors érigée et, à cette époque, elle regroupait environ 800 âmes réparties en 130 familles.

Les années 1900 furent marquées par de nombreux événements qui ont contribué au développement de la municipalité. En 1902, on construisit le premier couvent. La municipalité du Village de Saint-Flavien fut créée en 1912. À partir de cette date et jusqu'en 1999, la paroisse et le village formèrent deux entités administratives distinctes.

Comme le couvent était devenu trop petit et qu'il nécessitait de nombreuses réparations, la commission scolaire décida en 1952 d'en construire un nouveau, soit l'école primaire telle qu'on la connaît aujourd'hui. En 1954, l'organisme paroissial de l'Œuvre des terrains de jeux (OTJ) de Saint-Flavien remplaça les différentes organisations de jeux travaillant auprès des jeunes.


Église de Saint-Flavien vers 1930

En 1973, la compagnie Soquip procéda à des tests de production et établit que le puits de gaz naturel pouvait être exploité de façon commerciale. La production de gaz naturel s'échelonna de 1980 à 1994. Au début des années 1990, Intragaz fut mandaté par Soquip afin de transformer le gisement de gaz naturel en réservoir souterrain, en raison de la diminution de la pression dans le réservoir, de l'épuisement des réserves et de la forte demande pour le stockage gazier. C'est en 1992 que ce projet de forages débuta.

En 1986, les citoyens de Saint-Flavien se virent attitrer le gentilé officiel de Saint-Flaviennois et Saint-Flaviennoises. En raison d'une diminution du nombre d'élèves, il y eut formation, en 1993, d'une école institutionnelle à partir des écoles primaires Mgr de Laval (Dosquet), Bois-Joly (Joly) et La Colombe (Saint-Flavien) ; ainsi naquit l'école La Caravelle.

Le début des années 2000 fut tout aussi très important pour le développement du village en raison de la fusion des municipalités de Saint-Flavien Village et Saint-Flavien Paroisse. Dans un souci d'embellissement, la municipalité installa en 2002 des luminaires décoratifs sur la rue Principale, ce qui contribue à la renommée de Saint-Flavien.

Vue d'hiver sur la rue Principale vers 1917

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Saint-Gilles

Saint-Gilles doit son nom à Gilles Rageot qui reçut du marquis de Beauharmois et de Gilles Hocquart, gouverneur de la Nouvelle-France, la seigneurie de Beaurivage en 1738. De ce territoire se sont détachées quatre paroisses : Saint-Patrice-de-Beaurivage, Sainte-Agathe-de-Lotbinière, Saint-Narcisse-de-Beaurivage et Saint-Agapit, réduisant ainsi la population gilloise.

En 1810, le chemin Craig permit le service de diligences entre Québec et Boston. Il traversait Saint-Gilles dans toute sa longueur.

L'érection canonique de la paroisse eut lieu le 17 décembre 1828. Le premier curé, l'abbé Antoine Lebel, s'établit à Saint-Gilles en 1843. Une première église fut bâtie pour desservir la paroisse jusqu'à la construction de la nouvelle en 1882. En 1854, l'abbé Étienne Chartier, curé à Saint-Gilles, décède et, à sa demande, il fut inhumé sous le chœur de l'église d'alors et transféré sous la nouvelle église lors de sa construction. C'est en l'honneur de ce curé, défenseur des patriotes, avocat et professeur, que l'école primaire a été nommée : « École Étienne Chartier ». En 2007, à la demande de sa famille, ses restes ont été déposés dans le cimetière paroissial.

La municipalité a reçu ses lettres de noblesse en 1855

En 1876, devant l'incapacité financière des paroissiens d'entretenir un prêtre, un décret de Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau anéantissait la paroisse. Le 14 octobre de la même année, à la suite d'un don généreux de la famille Dionne garantissant l'entretien d'un curé, une ordonnance du même évêque annulait le décret et redonnait vie à la paroisse. En 1882, on construisit l'église actuelle et, en 1914, le presbytère.

Peuplée à ses débuts de gens d'origine française, allemande, irlandaise et anglaise, Saint-Gilles a maintenant une population essentiellement francophone. Les armoiries rappellent ces pionniers et le drapeau confirme l'attachement des Gillois et Gilloises à leur territoire.

Son patrimoine bâti

En traversant Saint-Gilles, prenez le temps d'apprécier la présence de bardeaux de cèdre sur certaines maisons anciennes du village, d'admirer le souci des Gillois de conserver l'aspect architectural des maisons et bâtiments, comme l'ancien magasin général en face de l'église, fort bien conservé et bien restauré, et actuellement occupé par le petit-fils de son bâtisseur.

En entrant dans le village, direction sud à votre gauche, sur la ferme des Tailleur, on peut admirer le silo à grain, exclusivement bâti en madriers de pin. Seule construction du genre dans le territoire de la MRC.

Avec sa tourelle, le presbytère demeure un trésor d'architecture. Il est occupé en partie par la municipalité. Les élus ont à cœur la conservation de son architecture. L'église construite en 1882 renferme des trésors et les cloches activées par des cordes font également la fierté des paroissiens et paroissiennes (visite guidée possible en s'adressant au presbytère).

En continuant vers l'ouest, une maison fort bien conservée par les anciens propriétaires, entourée de vieux bâtiments de ferme, a servi tour à tour de relais de diligence, chapelle et maison familiale. Des pins centenaires l'entourent et une vigne monte le long de sa galerie (au 1761, rue Principale).

Plus loin, sur la droite (au 1916, rue Principale), trône une maison ancestrale toujours occupée par un descendant de la famille Côté. Construite par Me Alexis Côté, notaire et greffier, elle abritait la Cour des commissaires qui rendait des jugements relatifs aux causes et réclamations des habitants de Saint-Gilles.

Pour traverser la rivière Beaurivage, sur la rue Demers (route 218) vers Saint-Lambert, l'actuel pont Béland a remplacé l'ancien pont de fer Francoeur. Il doit son nom à M. Alfred Béland, propriétaire d'un moulin à bois qui, à la suite d'un incendie, a cédé sa place aux immeubles de la compagnie Élite.

Un peu plus loin dans la même direction, on découvre la rue des Industries et la rue des PME, ainsi que quelques exploitations agricoles de grande qualité.

Magasin général Demers vers 1920

Photo : Patrimoine et Histoire des seigneuries de Lotbinière

Rue Principale vers 1885
Photo : Patrimoine et Histoire des seigneuries de Lotbinière

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Saint-Janvier-de-Joly

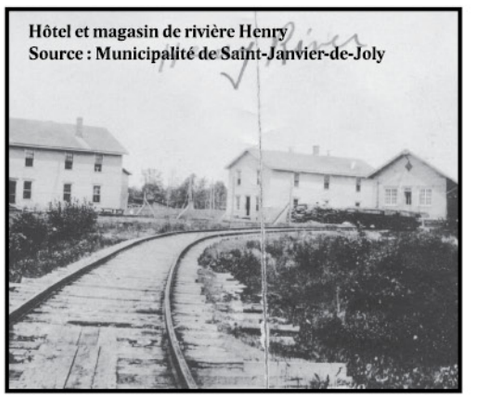
Le village de la Rivière Henri

Depuis 1693, notre territoire fut la possession des seigneurs Chartier de Lotbinière. En 1822, Julie-Christine Chartier de Lotbinière, fille d'Eustache-Gaspard-Alain, hérite de la seigneurie de Lotbinière. En 1828, elle épousa Pierre-Gustave Joly. À partir de ce moment, tous leurs descendants ont été seigneurs sur notre territoire.

Chapelle et maison des patrons à la Rivière Henry en 1918
Source : Municipalité de Saint-Janvier-de-Joly

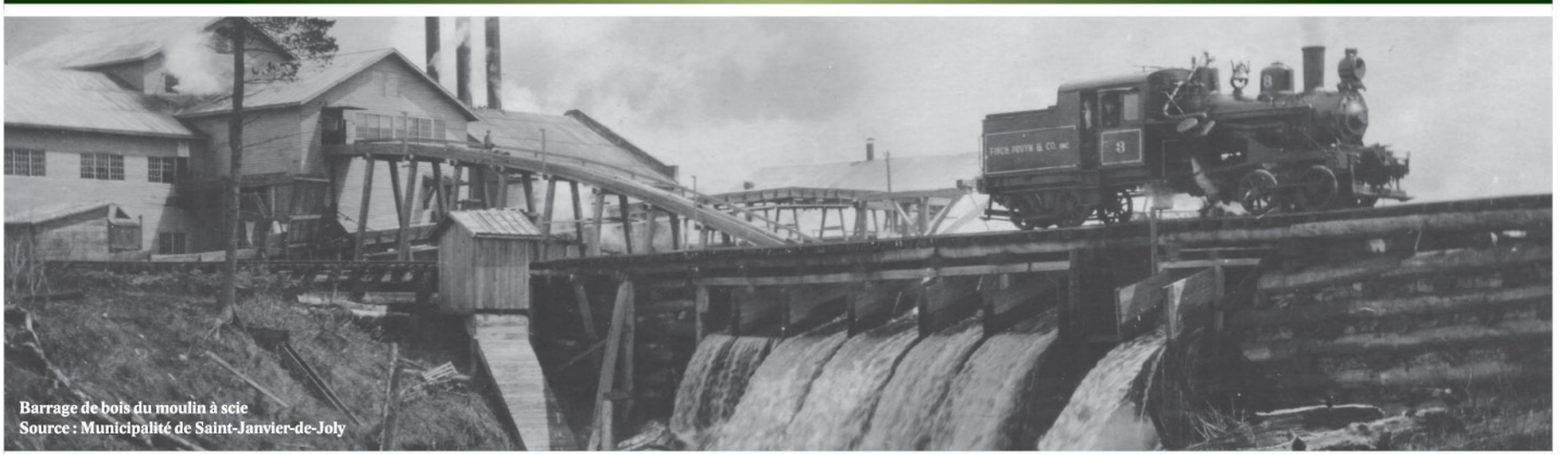
De 1860 à 1911, Henri-Gustave et Edmond-Gustave Joly ont marqué le début des activités économiques de notre territoire avec la coupe du bois. Certains coupèrent du bois pour la construction du chemin de fer, d'autres coupèrent les pins placés le long des cours d'eau. Notre coin de pays fut réellement connu avec la construction du chemin de fer en 1898 qui traversait notre paroisse d'est en ouest. En 1911, la compagnie Finch Pruyn eut ici sa coupe de bois. Elle donna naissance au village de Rivière Henri. Un moulin à scie fut construit sur ces lieux et a été à l'origine du développement de notre paroisse.

À la même période, Alain-Gustave Joly hérita de la seigneurie. L'arrivée de plusieurs familles pour travailler à la coupe du bois, à la construction du chemin de fer et à la colonisation permit l'ouverture de deux paroisses : Saint-Janvier-de-Joly et Saint-Edmond de Val-Alain. L'érection canonique de notre municipalité eut lieu en 1936.


Hôtel et magasin de rivière Henry
Source : Municipalité de Saint-Janvier-de-Joly

À cette époque, Saint-Janvier-de-Joly était administrée par la municipalité de Saint-Édouard. En 1943, le conseil de Saint-Édouard a accepté la séparation de Joly en détachant de la municipalité de Saint-Édouard toute la partie sud-est de la rivière Huron, formant ainsi une municipalité comptant plus de 1 000 âmes. Le 1er janvier 1944, la municipalité de Saint-Janvier-de-Joly était fondée. M. Adrien Olivier en fut le premier maire. Tel que l'expriment nos armoiries, Saint-Janvier-de-Joly a toujours été reconnue pour le commerce du fer, pour l'agriculture ainsi que pour la foi et le courage qui s'y dégagent.

Village de rivière Henry
Source : Municipalité de Saint-Janvier-de-Joly



Barrage de bois du moulin à scie
Source : Municipalité de Saint-Janvier-de-Joly

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Saint-Narcisse-de-Beaurivage

Saint-Narcisse-de Beaurivage, dit de Neubois

La majeure partie de Saint-Narcisse-de-Beaurivage était le fief du seigneur de Beaurivage. Le peuplement du territoire s'est fait à partir des années 1820 sur une bonne partie de la paroisse de Saint-Gilles. La route Craig, ouverte en 1810, fut l'artère vitale qui conduisit les colons irlandais, canadiens-français, allemands et anglo-saxons sur les terres qui constituent aujourd'hui la paroisse de Saint-Narcisse-de-Beaurivage.

L'éloignement du lieu de culte des habitants des rangs Iberville, Saint-Noël, Saint-Thomas et Fiddler Green (le violoneux vert), ainsi que la possible crue des eaux de la rivière Beaurivage qui pouvait couper la route, favorisa la création d'une paroisse indépendante en 1872. L'église, construite en 1873, passa au feu en 1879 et on en reconstruisit une autre beaucoup plus grande. La plupart des rangs de la municipalité ont été tracés au début du peuplement de ce secteur, au cœur des Appalaches. Fait à noter, le rang Saint-Thomas a été habité par plusieurs familles irlandaises.

Photo : Archives nationales du Québec

Meunerie Breton vers 1955 (Archives nationales du Québec)

Au moment de sa fondation, on dénombre à Saint-Narcisse-de-Beaurivage 450 âmes. Outre Saint-Gilles, les paroisses limitrophes de Saint-Patrice-de-Beaurivage, Saint-Lambert et Saint-Bernard ont dû céder du territoire à la nouvelle localité. Il semble bien que Saint-Narcisse-de-Beaurivage doive son nom à Narcisse Dionne, un riche et influent marchand de Saint-Gilles qui a joué un rôle prépondérant dans la petite histoire de ce coin de Lotbinière. Cependant, dans les années 1930, certains paroissiens auraient entrepris, en vain, de changer ce patronyme dont l'anniversaire se souligne le lendemain du jour de l'An, soit le 2 janvier.

Le toponyme de Neubois est également utilisé pour dénommer le secteur et le bureau de poste. Dans la tradition, une première hypothèse veut qu'il doive son existence à une forêt de jeunes bouleaux qui auraient poussé après un feu sur l'emplacement du village. Une autre théorie, plus vraisemblable celle-là, en rattache l'origine à un village alsacien du même nom, situé près de la frontière franco-allemande.

Premier siège social de la coopérative agricole de Saint-Narcisse-Nebois 1941

La beurrerie, propriété du syndicat de beurrerie

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Saint-Patrice-de-Beaurivage

DES RACINES IRLANDAISES DANS LA SEIGNEURIE DE BEAURIVAGE

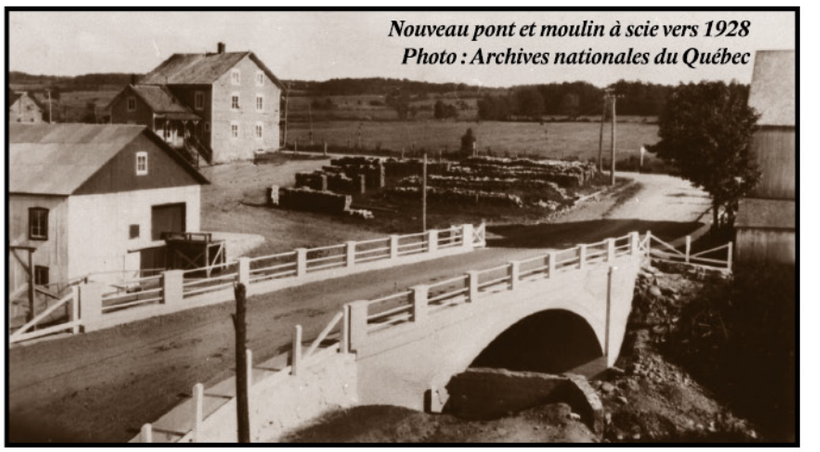
À l'origine, la municipalité de Saint-Patrice-de-Beaurivage a été implantée dans la seigneurie de Saint-Gilles concédée à Gilles Rageot de Beaurivage en 1738. Celle-ci sera vendue par la suite à Alexandre Fraser en 1782, puis à Arthur R. Ross au milieu du 19e siècle.

La colonisation de la seigneurie, dite de Beaurivage, ne prendra son envol qu'après la construction, au début des années 1800, du chemin de Craig. L'ouverture de cette voie de communication va permettre l'arrivée de 200 familles d'origine irlandaise sur le territoire de Saint-Patrice-de-Beaurivage. La population passe ainsi de 283 à 1 000 âmes en l'espace d'à peine 20 ans.

À la même époque, le seigneur Arthur Ross fait construire à Saint-Patrice-de-Beaurivage un manoir. Il apporte également des améliorations au moulin qui occupait le même emplacement que l'actuel moulin situé au coeur du village. Saint-Patrice-de-Beaurivage est maintenant prête à voler de ses propres ailes.

Toutefois, pour obtenir leur propre paroisse religieuse, ses habitants devront vivre une incroyable épopée échelonnée sur deux décennies. Essuyant refus sur refus, risquant même l'excommunion ils livreront une lutte acharnée avant de voir leur paroisse érigée canoniquement le 2 octobre 1871.

La reconnaissance civile suivra peu après, soit le 6 juin 1872. La première séance du conseil se tiendra le 11 février 1873 sous la présidence de M. Arthur Davidson Ross, maire. Les premiers procès-verbaux seront rédigés en anglais. Au début des années 1900, les citoyens de la paroisse et du village s'affrontent sur le dossier de la construction des trottoirs. Pour régler le problème, les gens du village demandent la création d'une municipalité distincte. Le 14 septembre 1921, Saint-Patrice-de-Beaurivage est séparée en deux municipalités : village et paroisse. La première séance de conseil du village sera présidée par M. Alfred Bisson, maire, le 31 octobre 1921. Il faudra patienter un peu plus de 60 ans pour qu'un décret gouvernemental sanctionne la fusion des deux municipalités en 1984.



Nouveau pont et moulin à scie vers 1928
Photo : Archives nationales du Québec

Exposition agricole à Parkhurst en 1943
Photo : Archives nationales du Québec

Photo : Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Saint-Sylvestre

En passant par le rang Beaurivage

Parmi toutes les municipalités de la MRC de Lotbinière, Saint-Sylvestre est celle qui est située le plus au sud. La paroisse a ainsi été nommée en 1828 en référence au nom du dernier saint du calendrier et à sa localisation à l'extrémité sud de Lotbinière et du territoire de l'archevêché de Québec.

Une partie du village vers 1910
Photo : Archives nationales du Québec

Favorisée par la construction du chemin Craig, la colonisation s'est effectuée à vive allure à compter de 1820. Dès la première moitié du 19e siècle, le territoire de la paroisse de Saint-Sylvestre a vu se bâtir un chemin, une route, 15 rangs et une concession. Ces 18 voies de colonisation ont été ouvertes sur une période de 16 ans, de 1819 à 1835, en trois étapes successives.

La colonisation du « Rang Beaurivage - Sainte-Marie-Ouest » a débuté en 1821, deux années après le début de la colonisation du chemin de Craig. Au fil des ans, ce rang est devenu la principale artère de Saint-Sylvestre puisqu'il est aussi la principale rue du village. C'est le rang le plus peuplé actuellement, en incluant le tronçon routier qui traverse le village (rue Principale). La colonisation du territoire s'est effectuée à vive allure, dès 1840, principalement par des immigrants irlandais, catholiques et protestants, fuyant la famine de leur Irlande natale.

L'érection de la paroisse catholique remonte à 1828 et la première église à 1862. À ce moment, il existait déjà une communauté irlandaise bien implantée. La toute première municipalité a été érigée en 1845, puis en 1855. Le territoire fut découpé à deux reprises, en 1871 et 1873, pour donner naissance à Saint-Patrice-de-Beaurivage et Saint-Sévérin. Les protestants implantèrent deux temples presbytériens (East et West St. Sylvester), un méthodiste (Parkhurst) et deux anglicans (St. John et St. George).

Vers 1910
Photo : Archives nationales du Québec

Rue principale vers 1910
Photo : Archives nationales du Québec

Rang Sainte-Marie ouest vers 1910
Photo : Archives nationales du Québec

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

Pacte rural 2007-2014

Entente de développement culturel
MRC de Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue,
agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière (Mélanie St-Jean)

Val-Alain

Le territoire de Val-Alain, autrefois appelé « Alandale », se situe à la limite sud de la seigneurie de Lotbinière. Ce territoire s'ouvre à la population grâce à l'arrivée du chemin de fer Lotbinière-Mégantic en 1890. Le passage du chemin de fer amène la construction d'un réservoir à eau, trois ans plus tard, pour alimenter les locomotives à vapeur, et besoin il y a d'avoir des hommes en permanence pour la station d'eau. Le territoire étant une vaste forêt vierge, il s'est également développé grâce au chantier de bûcherons venant couper le bois l'hiver. D'ailleurs, le seigneur de l'époque, Henri-Gustave Joly, vient souvent visiter les camps de bûcherons et se fait bâtir une résidence, appelée l'Hermitage, en 1899.

Résidence l'Hermitage.

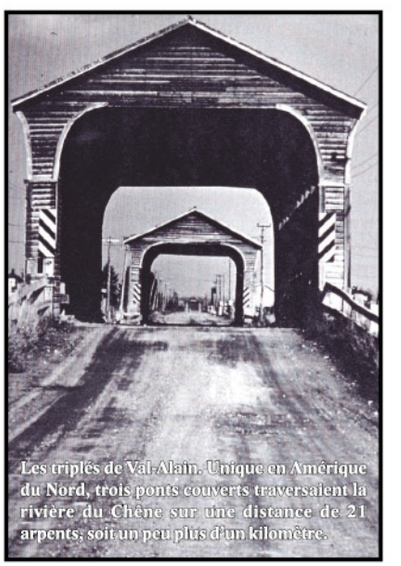
Entre 1890 et le début des années 1900, on assiste à l'expansion du réseau des chemins de fer caractérisée, entre autres, par l'autorisation de construire une ligne de chemin de fer de Saint-Léonard de Nicolet à Lévis et la mise en service du chemin de fer « Intercolonial » entre Halifax et Montréal. Le nom de « Station Lotbinière » est donné au point de ravitaillement en eau et, quelques années plus tard, soit en 1901, une gare portant le même nom est construite.

Avec la population grandissante, une petite chapelle en bois est bâtie en 1902 pour accommoder la population. Le bois est entièrement fourni par le seigneur Edmond Joly. On y voit apparaître la même année le premier service postal. En 1911, la première école est bâtie et l'on y installe le téléphone. En 1925, le ministère des Postes change le nom d'Alandale par Val-Alain, en l'honneur du seigneur Alain Joly de Lotbinière, fils d'Edmond, qui les deux ont grandement contribué au développement de ce coin de pays.

Le secteur est jeune et l'administration civile se fait par la paroisse de Sainte-Emmélie de Lotbinière (aujourd'hui Leclercville). En 1932, il y a préparation pour l'érection canonique de la paroisse de Saint-Edmond de Val-Alain. Malheureusement, cette année-là, on vit une terrible sécheresse et un incendie vient détruire le village et plusieurs rangs. La chapelle, le moulin à scie et la résidence l'Hermitage brûlent. Avec courage et détermination, la population reconstruit et l'érection de la paroisse de Saint-Edmond de Val-Alain a lieu en 1933. Cette même année, soit un an après le premier incendie, toujours lors d'une sécheresse, un deuxième incendie vient détruire 84 maisons et touche plusieurs rangs. Comble de malheur, certains habitants quittent la paroisse pour aller s'établir ailleurs. Ceux qui restent reconstruisent avec ardeur. En 1949, un autre incendie fait rage pour la troisième fois, s'attaquant cette fois davantage à la forêt et aux récoltes. On raconte que le feu se propageait dans la terre noire et « cuisait » les légumes en terre.

Malgré ces tragédies, Val-Alain survit et devient une municipalité en 1950. On peut se rappeler le nombre important de ponts couverts qui y furent bâtis, sept au total, dont trois à la suite sur une distance d'un mille qu'on surnommait « les triplés », et qui surplombaient la sinueuse rivière du Chêne. Aujourd'hui, il subsiste encore un de ces ponts couverts, le pont Caron situé dans le rang 1.

Le moulin Lacquerre en 1938.
Il fut rebâti en 1932 après l'incendie.


Les triplés de Val-Alain. Unique en Amérique du Nord, trois ponts couverts traversaient la rivière du Chêne sur une distance de 21 arpents, soit un peu plus d'un kilomètre.

Vue du village et de sa gare.

Entente de développement culturel
MRC Lotbinière
Culture, Communications et Condition féminine Québec